

Le concile de Nicée et le judaïsme : une blessure encore à guérir.

Par Martin Hoegger, www.hoegger.org - Conférence donnée à la Communauté israélite de Lausanne, dans le cadre des Amitiés judéo-chrétiennes, 15 janvier 2026.

Le Concile de Nicée en l'an 325 a été un moment décisif dans le chemin de l'Église. Son Crédo définit les convictions qui définissent la foi chrétienne.

Cependant des recherches doivent être faites sur des aspects critiques de ce concile, tel que le rôle décisif qu'il a joué dans les relations entre juifs et chrétiens. Le christianisme et le judaïsme se sont alors définis l'un contre l'autre et leur histoire a désormais été davantage une tragédie qu'un enrichissement mutuel.

A Nicée, l'Église ne s'est pas seulement opposée aux juifs, mais les a aussi exclus et dénigrés. Bientôt, elle les persécutera, préparant ainsi l'antisémitisme séculier encore plus virulent qui culminera dans la Shoa. Antisémitisme qui perdure aujourd'hui et qui est amplifié par le conflit israélo-palestinien.

De plus, Nicée a aussi conduit à l'éloignement des communautés judéo-chrétiennes composées de disciples juifs de Jésus, qui existaient encore à l'époque. La polémique anti-juive, en particulier dans le contexte de la séparation de la date de Pâques juive, s'adressait, en effet, aussi à cette « Église issue de la circoncision », ainsi qu'à des disciples non juifs de Jésus qui ont intégré dans leur foi et leur pratique des éléments du judaïsme.

Le Concile de Nicée fut pour l'Église un moment décisif, marqué à la fois par une affirmation lumineuse et par une rupture lourde de conséquences. Lumière, parce que des responsables chrétiens venus de divers horizons se sont réunis pour définir les fondements de la foi et structurer la vie ecclésiale. Ombre, parce qu'à cette occasion l'Église s'est consciemment détournée du judaïsme, se coupant ainsi de ses racines et déchirant son cœur, à savoir la communion entre juifs et non-juifs.

Le concile de Nicée a donc blessé autant le judaïsme que le christianisme. Le commémorer en vérité implique de ne pas taire cette dimension tragique.

Plan de la conférence

1. La vision de Constantin sur l'unité et les Juifs
2. Juifs et non-juifs : de la communion à l'exclusion
3. La théologie du remplacement
4. *Ecclesia ex circumcisione* – L'Église issue de la circoncision
5. Divers points de rupture entre Juifs et Chrétiens après Nicée
6. La Credo de Nicée : un marqueur d'identité
7. Deux théologiens juifs sur Nicée
8. De l'« altérisation » à la réparation des relations
9. Vers le jubilé de l'année 2033

1. La conception de Constantin sur l'unité de l'Église et les juifs

La figure de Constantin s'impose comme référence. Son règne marque un tournant décisif dans l'histoire de l'Empire romain et du christianisme. Après les persécutions sanglantes de Dioclétien, l'avènement de Constantin inaugure une ère nouvelle.

L'empereur, devenu chrétien, développe une haute conception de sa mission : il considère que l'unité de l'Église est une condition de la paix civile. Pour lui, les divisions internes du christianisme constituent une menace plus grave que les conflits militaires.

C'est pourquoi il convoque le Concile de Nicée en 325, afin de régler la controverse suscitée par le prêtre alexandrin Arius lequel niait la divinité du Christ. Dans son allocution d'ouverture, rapportée par son biographe Eusèbe de Césarée, il déclare :

« Je considère la division interne dans l'Église de Dieu comme un trouble plus funeste que toute guerre et tout furieux combat, et ces choses-là m'apparaissent plus affligeantes que celles du dehors¹ ».

Le concile a rejeté les thèses d'Arius, et a donné à l'Église une confession de foi structurante.

¹ P. Maraval, *Constantin le Grand. Lettres et discours*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 156-157.

La conversion de Constantin

La question de la conversion personnelle de Constantin reste débattue. Certains y voient un geste opportuniste, lié à une stratégie de légitimation politique. D'autres, se fondant sur les témoignages d'Eusèbe de Césarée, considèrent que sa démarche fut sincère, enracinée dans une expérience spirituelle authentique.

Durant le Concile de Nicée, Eusèbe décrit Constantin comme « *un ange céleste de Dieu* » dans son apparence et affirme que « *son âme était manifestement ornée de crainte et de révérence envers Dieu*². »

Il rapporte aussi que Constantin montrait du respect pour tous les évêques et qu'il embrassait ceux qui portaient sur eux les marques du martyre. En effet parmi les 318 évêques rassemblés à Nicée, certains avaient échappé à la persécution de Dioclétien, quelques années auparavant. Le souvenir du récent martyre de Saint Maurice en Valais et de ses 6'000 compagnons habitait aussi les esprits.

La conversion de Constantin et la reconnaissance de l'Église par l'État introduisent ce que des historiens ont qualifié de « *révolution monothéiste* ». Une transition gigantesque dans l'histoire de l'humanité ! Avant lui, le culte impérial faisait de César la divinité obligatoire, à côté des autres divinités.

À partir de Nicée, l'affirmation du Credo est claire : **le Dieu biblique, et non l'empereur, est le « vrai Dieu. »** C'était à cause de cette affirmation que tant de chrétiens ont refusé de plier les genoux devant l'empereur et ont été martyrisés durant les persécutions.

Conséquences pour le peuple juif.

Constantin s'est engagé pour l'unité de l'Église afin d'unifier son empire. Ainsi commença la longue histoire de l'enchevêtrement de l'État et de l'Église. Mais, ce lien a eu des conséquences désastreuses pour le peuple juif. Ce césaro-papisme aura des conséquences pas seulement pour les juifs, mais aussi pour les chrétiens hétérodoxes, à tel point qu'ils seront mieux traités en terre d'Islam que dans l'Empire byzantin, accueillis puis encouragés à embrasser l'Islam.

Tout de suite après le Concile, Constantin a écrit une lettre pour annoncer ses résultats, en particulier sur la question de la fixation de la date de Pâques. La polémique antijuive s'y exprime explicitement :

² Eusèbe, *Vie de Constantin* 3.10.

« Il a été déclaré qu'il serait particulièrement indigne, pour cette fête, la plus sainte de toutes, de suivre la coutume des juifs, dont les mains ont été souillées par le plus effroyable des crimes, et dont les esprits ont été aveuglés... Nous ne devons pas avoir quoi que ce soit de commun avec les juifs... Et, par conséquent, en adoptant à l'unanimité cette attitude, nous désirons, très chers frères, nous séparer de la détestable compagnie des juifs, car il est vraiment honteux pour nous de les entendre se vanter que, sans leur direction, nous ne pourrions pas célébrer la fête». ³

Avec ses « frères » les évêques, comme il les appelait, Constantin a rejeté, de manière très impressionnante, toute référence à une quelconque dépendance à l'égard du peuple juif pour la foi et la pratique de l'Église. Ce positionnement de l'Église nicéenne était soutenu par la plus haute autorité impériale : l'empereur lui-même, qui se considérait comme « un évêque du dehors. »

Toutefois, les lois religieuses édictées par Constantin et les empereurs successifs donnent une certaine protection à l'exercice de la religion juive. Ainsi le code théodosien règle la juridiction des tribunaux juifs et protège les synagogues et la pratique du shabbat. ⁴

2. Juifs et non-juifs : de la communion à l'exclusion

Cette rupture avec le judaïsme est complètement étrangère au Nouveau Testament. Je parle ici depuis l'intérieur de ma foi chrétienne : le fait que l'Église se soit alors éloignée du judaïsme me semble être une grave infidélité à sa vocation première.

Pour l'affirmer, permettez-moi de présenter la vision de l'apôtre Paul. Je ne l'évoque pas ici pour donner une leçon au judaïsme, mais pour interroger la manière dont le christianisme s'est compris lui-même. En tant que chrétien, et par égard pour un dialogue judéo-chrétien dans la vérité, je pense qu'il est nécessaire que j'en parle.

L'apôtre Paul avait en effet la vision d'une communauté où Juifs et non-juifs sont réconciliés en Jésus-Christ, en conservant leurs différentiations. (Éphésiens 1, 13-14 ; Romains 15, 7-13).

Paul parle de la destruction d'une barrière et d'un mur de séparation entre juifs et non-juifs, ainsi que du passage de l'hostilité à la proximité (Éphésiens 2, 13-16).

Pour lui, les Juifs qui reconnaissent Jésus comme Messie ne cessent pas d'être juifs et demeurent attachés à la Torah.

³ Eusèbe de Césarée, *Vie de Constantin* III, 18.

⁴ *Code théodosien*, Vol. XVI, chap. 8, en *Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II (312-438)*, Vol. 1. Sources chrétiennes. Paris, Cerf, 2005.



Quant aux non-juifs ils sont accueillis dans l'alliance abrahamique par la foi en Jésus-Christ et le baptême, sans devenir juifs : ils ne sont pas soumis à observer la circoncision, la cashrout, et d'autres pratiques.

Ensemble ils forment une nouvelle humanité, le « *mystère de l'homme nouveau* » (Éphésiens 2, 11-18) et ils sont appelés à « *s'accueillir les uns les autres* » (Romains 15, 7).

Ce tableau du peintre japonais Soichi Watanabe m'aide à dire ce que les mots peinent à exprimer. L'artiste a voulu méditer sur ce « *mystère de l'Homme nouveau* », la réconciliation entre juifs et non juifs en Jésus-

Christ.

On y voit deux figures distinctes, qui ne se confondent pas, mais qui s'embrassent. L'une n'absorbe pas l'autre. Et pourtant, un espace commun s'ouvre entre elles.

Pour moi, en tant que chrétien, cette image dit mieux que bien des discours ce que Paul appelait la communion sans effacement et la réconciliation sans substitution.

3. La théologie du remplacement



mais elle devient caduque.

Cependant, très tôt, au cours du II^e siècle, cette vision a été remise en cause par une « *théologie du remplacement* » (ou « *substitution* ») selon laquelle les promesses faites à Israël sont considérées comme nulles et non avenues et concernent désormais l'Église. Dans cette théologie, l'alliance abrahamique irrévocable n'est plus élargie aux nations,

D'autre part, l'Église issue des nations, qui est devenue majoritaire, a progressivement tenté d'assimiler les croyants juifs en Jésus-Christ et les a finalement exclus.

Justin Martyr a été l'un des premiers partisans de cette théologie, faisant de l'Église le *verus Israel* (le véritable Israël) : « *Nous sommes désormais la race spirituelle et le véritable d'Israël...* » écrivait-il dans son dialogue avec Tryphon (§ 11).

« À partir de la seconde moitié du II^e siècle, les chrétiens d'origine grecque ne semblent plus avoir conscience de tout ce qu'ils doivent au judaïsme, du point de vue liturgique, exégétique et institutionnel. L'idée même d'une origine commune semble s'estomper totalement, à quelques exceptions près », résume Simon Claude Mimouni.⁵

Cyprien de Carthage résume ainsi ce que sera la pensée chrétienne normative au sujet du peuple juif :

Les juifs, ainsi que leurs prophètes l'avaient annoncé auparavant, se sont éloignés de Dieu et ont perdu la grâce qui leur avait été donnée autrefois et promise pour l'avenir. A l'ancien peuple de Dieu a été substitué le peuple chrétien, dont la foi a mérité la protection divine qui l'a appelé de toutes les nations et de toutes les contrées de la terre⁶

C'est ainsi que le cœur de l'Église qui s'exprimait dans la communion entre juifs et non-juifs a été déchiré au Concile de Nicée et par la théologie chrétienne du remplacement.

4. *Ecclesia ex circumcisione* : L'Église issue de la circoncision

Cependant, bien que la question doive être abordée avec prudence, des communautés judéo-chrétiennes ont survécu jusqu'au VI^e siècle. En effet, au cours des premiers siècles du christianisme, il y avait des hommes et des femmes pour qui il était naturel d'être à la fois juifs et disciples de Jésus de Nazareth.

À commencer par les apôtres ! Il n'y avait aucune contradiction entre leur croyance messianique et leurs pratiques juives : ils restaient fidèles à la loi mosaïque, qui n'était pas abrogée pour les juifs.

Mais ces juifs croyants en Jésus ont été éclipsés à la fois par la tradition juive et par la tradition chrétienne ou relégués à la marge de l'hérésie.

Jérôme, par exemple, polémique contre eux au début du Ve siècle affirmant que, malgré leur confession de foi en Jésus-Christ mort et ressuscité, « *alors qu'ils veulent être à la fois juifs et chrétiens, ils ne sont ni juifs ni chrétiens* ».

⁵ Simon Claude Mimouni, *Le christianisme des origines à Constantin*. Paris, Presses Universitaires de France. 2015, p. 273.

⁶ Cyprien de Carthage, *Testimonia adversus Judeos, Praefatio*.



À Rome, le souvenir d'une Église composée de juifs et de gentils perdurera grâce à ses apôtres fondateurs : Pierre, apôtre des circoncis, et Paul, apôtre des incirconcis (Gal. 2, 8).

Deux magnifiques mosaïques, parmi les plus anciennes, le montrent : celles des églises Saint-Pudentien (fin du IV^e siècle) et Sainte-Sabine (milieu du V^e siècle), à Rome, représentant l'*Ecclesia ex circumcisione* (l'Église issue de la circoncision) face à l'*Ecclesia ex*

gentibus (l'Église issue des nations).

5. Divers points de rupture entre juifs et chrétiens après Nicée.

Le concile de Nicée, en particulier la lettre de Constantin annonçant ses résultats, ainsi que les conciles et synodes ultérieurs, ont cherché à souligner la séparation entre juifs et chrétiens en refusant leur convivialité, en rejetant le shabbat et les fêtes juives, et en rejetant la date juive de Pâques.

Cette polémique a été précédée par les écrits de plusieurs auteurs chrétiens qui ont influencé les décisions des synodes et des conciles. De nombreux traités *Adversus Iudaeos* (« contre les Juifs ») ont été publiés.

Examinons quelques domaines où, après Nicée, les conciles et les synodes ont cherché à marquer la séparation entre juifs et chrétiens.

a. Refus de la convivialité entre juifs et chrétiens

Ce que ces conciles indiquent par leur volonté de marquer une nette distanciation entre juifs et chrétiens est qu'il existait une vraie convivialité entre juifs et chrétiens au début du IV^e siècle. Par exemple, le concile d'Elvire (en Espagne) a décrété en 306 : « Si l'un des prêtres ou des croyants prend son repas avec un juif, nous décidons qu'il ne participe pas à la communion afin qu'il se rachète ».

Dans les siècles suivants de nombreuses législations ont régulé ces relations jusqu'au Concile de « Nicée II » en 787, qui a publié sans doute le texte le plus dur à

l'égard des juifs, puisqu'il décréta l'impossibilité pour un juif de recevoir le baptême s'il ne « *répudie publiquement les coutumes et les rites juifs* » (Article 8).⁷

b. Rejet du Shabbat

Quatre décennies après Nicée, un canon du Synode de Laodicée (vers 364 en Asie Mineure) défend aux chrétiens de garder le shabbat ou « d'observer quel qu'autre rite judaïque » : « Les chrétiens ne doivent pas judaïser et garder le repos du sabbat, mais travailler ce jour-là ; ils préféreront garder le repos, si possible, le jour du Seigneur, en leur qualité de chrétiens. S'ils persistent à judaïser qu'ils soient anathèmes auprès du Christ » (§29)⁸.

Ce Concile interdit donc expressément l'observation du shabbat par les chrétiens, il le fait au motif que cette pratique est « judaïsante » ; l'accent est mis sur le dimanche et marque une volonté de séparer les chrétiens de leurs voisins juifs.

c. Rejet des fêtes et des pratiques de piété juives

Les canons ont aussi voulu cadrer les pratiques de piété et la participation aux fêtes. Ainsi, le synode de Laodicée prescrit : « On ne doit accepter des Juifs ou des hérétiques aucun cadeau de fête, ni célébrer des fêtes avec eux. On ne doit pas accepter des Juifs des azymes, ni communier à leurs impiétés » (§37-38)⁹.

d. Rejet de la datation juive de Pâques

À Nicée, l'argument central pour rejeter la position « quartodécimane » (célébration de la résurrection du Christ lors de *Pesah*, la Pâque juive : 14^e jour de Nisan) en vigueur dans les Églises d'Orient est qu'elle repose sur la pratique juive du calendrier.

Il doit y avoir une séparation claire entre juifs et chrétiens. Tout signe indiquant que l'Église dépendait du peuple juif pour la fête de Pâques doit être rejeté. Les

⁷ Pour les canons des divers conciles et synodes, consulter Périclès-Pierre Joannou, *Discipline générale antique*, tomes I/1 et I/2, Fonti, fasc. IX, Rome, Tipografia Italo-Orientale S Nilo, 1962, t. I/1, p. 261s.

<https://archive.org/details/JoannouFontiDisciplineGeneraleAntiqueIveIXeS.Vol.1.2LesCanonsDesSynodesParticuliers> - Voir aussi « la Bibliothèque des Pères de l'Église », de l'Université de Fribourg (Suisse). <https://bkv.unifr.ch/fr>.

⁸ Cf. Périclès-Pierre Joannou, *Discipline générale antique*, t. I/2, p. 142.

⁹ Cf. Périclès-Pierre Joannou, *Discipline générale antique*, t. I/2, p. 146.

chrétiens doivent « se séparer de la compagnie détestable des juifs », comme l'écrivait Constantin.

Le langage de la lettre de Constantin est très négatif : suivre la pratique des juifs est « indigne » et il faut rompre tout commerce avec eux.

Le synode d'Antioche est allé plus loin en excommuniant ceux qui célébraient Pâques à la date juive et en destituant les clercs qui osaient le faire (Canon §1).

6. Le Crédo de Nicée : un marqueur d'identité



Récitation commune du Crédo, Nicée/Iznik, 28 nov. 2025

A l'occasion des 1700 ans du Concile de Nicée, une rencontre œcuménique a eu lieu, en novembre dernier, à Iznik, le nom turc de Nicée. Les responsables des grandes familles d'Églises ont dit ensemble le Crédo de Nicée-Constantinople. Parmi eux le pape Léon, le patriarche orthodoxe Bartholomée, Jerry Pillay, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises et Boutros Mansour, secrétaire de l'Alliance évangélique mondiale.

Jusqu'à aujourd'hui, ce Crédo constitue pour les chrétiens le socle pour l'unité de l'Église ; unité qui exige un accord sur les contenus essentiels de la foi.

Le cœur de ce Crédo est l'affirmation que Jésus-Christ est « vrai Dieu et vrai Homme ». Une affirmation dirigée contre la négation de la divinité du Christ par le prêtre alexandrin Arius.

Mais par cette affirmation le Crédo de Nicée est aussi devenu un marqueur qui a différencié le christianisme du judaïsme. En réponse à cela, les penseurs juifs ont de plus en plus mis l'accent sur l'unité divine. La définition de la foi à Nicée a donc fourni aux deux communautés des repères pour les délimiter l'une de l'autre.

Jésus, « vrai juif »

Toutefois, je déplore que le Crédo de Nicée et tous les Crédos ultérieurs aient gommé toute référence à l'humanité juive de Jésus et à son enracinement dans l'histoire de son peuple, bien qu'elle soit implicite dans l'affirmation que Jésus soit « né de la vierge Marie » et que l'Esprit saint ait « parlé par les prophètes ».

Jésus a été « vrai juif » et le dialogue judéo-chrétien actuel permet de redécouvrir sa judéité qu'il ne faut jamais passer sous silence.

Mais quand aujourd'hui les Églises récitent ensemble la Confession de foi de Nicée, comme cela a été vécu à Iznik/Nicée, celles-ci risquent, par son silence sur l'action de Dieu à travers Israël, de prolonger une logique de substitution qui a marqué l'histoire chrétienne et profondément blessé le peuple juif.

Il ne faudrait pas moins d'un nouveau Concile oecuménique pour corriger cette lacune.

Pour marquer l'enracinement juif de la foi chrétienne, on pourrait imaginer que la confession de foi chrétienne apporte, entre autres, au Credo, les ajouts suivants :

Au premier article qui confesse le Dieu créateur, ajouter qu'il a établi une alliance éternelle avec Abraham, Isaac, Jacob et leurs descendants.

Au deuxième article qui concerne la christologie, ajouter des éléments qui font comprendre qu'il n'est pas une météorite tombée du ciel, mais qu'il s'inscrit dans l'histoire d'un peuple, à savoir qu'il est fils de David et, comme un vrai juif, a écouté et aimé Dieu de tout son cœur, de toute sa pensée et de toute ses forces.

Dans le troisième article sur le Saint-Esprit, préciser que l'Esprit a parlé par les prophètes d'Israël.

7. Deux points de vue juifs sur Nicée

Dans son livre « *Le Christ juif* », qui a marqué le dialogue judéo-chrétien, Daniel Boyarin constate que le concile de Nicée a réussi à créer à la fois ce qu'on désigne par « Christianisme », mais aussi par « Judaïsme » : « En fin de compte, on réalisa à

Nicée et Constantinople l'établissement d'un christianisme complètement séparé du judaïsme... L'effet historique secondaire fut que le pouvoir de l'Empire romain et de ses autorités ecclésiales servit aussi l'avènement d'un judaïsme « orthodoxe » entièrement séparé.

D'un point de vue juridique au moins, judaïsme et christianisme devinrent des religions séparées au IV^e siècle. Auparavant, personne (sinon Dieu bien sûr) n'avait l'autorité de dire aux gens qu'ils étaient Juifs ou Chrétiens ou ne l'étaient pas et beaucoup avaient choisi d'être les deux. Au temps de Jésus, tous ceux qui suivaient Jésus étaient des Juifs, même ceux qui croyaient qu'il était Dieu¹⁰. »

Avec d'autres penseurs juifs, Boyarin soutient que le *Shema Israël* (« Écoute Israël », Deut 6,4-9) a fini par être interprété à travers le prisme de la pensée de Maïmonide, qui soutenait l'unité absolue du Dieu d'Israël et excluait toute idée d'incarnation de Dieu comme faisant partie de la tradition juive. Le judaïsme a ensuite rétroprojeté son point de vue sur la pensée biblique.

Pour Mark Kinzer, coprésident du dialogue entre le Vatican et le judaïsme messianique, « Nicée représente un moment décisif dans l'histoire de la substitution chrétienne, où l'Église chrétienne, en alliance avec l'empereur romain, a formellement renoncé à sa constitution bilatérale. De manière consciente et décisive, l'Église s'est détournée du peuple juif et s'est tournée vers l'empire romain¹¹. »

Selon Kinzer, en gommant toute référence au peuple d'Israël et à son rôle crucial dans l'histoire des relations de Dieu avec le monde, le problème relatif au Crédo est « la substitution par omission », à savoir « un péché consistant à omettre plutôt qu'à commettre ». Cette omission se reflète dans pratiquement toutes les confessions historiques de foi chrétienne.¹²

8. De l'« altérisation » à la réparation des relations

À Nicée, l'Église a abusivement décrit les Juifs comme représentant « l'autre », le « différent » avec lequel elle ne souhaitait pas avoir de relations.

¹⁰ Daniel Boyarin, *le Christ juif*, Paris, Cerf, 2013, p. 12.

¹¹ Mark Kinzer, *Scrutant son propre mystère*, Paris, Parole et Silence, 2016, p. 281.

¹² Mark Kinzer, *Scrutant son propre mystère*, p. 282s. Cf aussi le chapitre « Finding Our Way through Nicaea: The Deity of Jesus, Bilateral Ecclesiology, and Redemptive Encounter with the Living God ». En Mark S. Kinzer, *Stones the Builders Rejected: The Jewish Jesus, His Jewish Disciples, and the Culmination of History*. Cascade, Eugene, 2024.

Définir les Juifs comme « l'autre » contribue à l'« altérisation », qui désigne un processus de construction sociale et symbolique par lequel un individu ou un groupe est défini comme fondamentalement différent, étranger, voire inférieur au groupe de référence.

L'un des héritages les plus lourds de Nicée a été, au fil des siècles, une mise à distance croissante du judaïsme, souvent vécue par les Juifs comme un rejet.

Pour s'éloigner de cet « enseignement du mépris » séculaire, dont a parlé Jules Isaac, il faudra attendre le dialogue judéo-chrétien né au lendemain de la guerre mondiale. Les « Dix points de Seelisberg¹³ » (1947) et la « Déclaration Nostra Aetate » (1965) sont alors des pierres miliaries et introduisent une tout autre approche, celle qu'on peut décrire comme un « échange des dons » plutôt qu'une exclusion mutuelle.

A l'occasion du 60^e anniversaire de *Nostra Aetate*, en 2025, la Commission de dialogue judéo/catholique-romaine de Suisse de la Conférence des évêques suisses et de la Fédération suisse des communautés israélites a fait cette déclaration :

« Pas d'identité chrétienne sans judaïsme : le peuple de Dieu est composé de juifs et de chrétiens, deux communautés qui forment un seul peuple. En effet, « Dieu continue d'agir dans le peuple de la première Alliance » (pape François). L'histoire biblique de l'alliance se poursuit jusqu'à nos jours et est destinée à être une bénédiction pour tous les êtres humains, car tous sont créés à l'image de Dieu¹⁴. »



L'art japonais du *Kintsugi* pour réparer les céramiques cassées avec de l'or pour souligner les fissures, est une puissante métaphore pour la réparation des relations judéo-chrétiennes.

Il symbolise la transformation des ruptures historiques en forces, valorisant les blessures passées non pour les effacer, mais pour en faire des "jointures d'or" qui enrichissent et

renforcent le lien renouvelé, transformant la fragilité en beauté résiliente et une histoire commune plus riche.

Comment alors commémorer le 1701^e anniversaire du concile de Nicée dans le contexte des relations judéo-chrétiennes actuelles ?

¹³ <https://www.crif.org/fr/dossierpage/les-dix-points-de-seelisberg/29536>

¹⁴ <https://swissjews.ch/fr/actualites/cdjc-declaration-nostra-aetate-2025>

a. Entretenir des relations fraternelles



Pour œuvrer à la réparation de ces relations, nous devons entretenir la fraternité entre juifs et chrétiens, en apprenant à mieux nous connaître à travers le dialogue, en nous rendant visite. Pour les chrétiens, en répondant aux invitations de nos sœurs et frères juifs, en participant à leurs offices religieux et en mettant l'accent sur les relations plutôt que sur les institutions.

Dans l'église bénédictine d'Abu Gosh, près de Jérusalem, qui a pour vocation d'écouter le « *mystère d'Israël* », se trouve une fresque représentant un ange repoussant une femme.

Avec l'inscription « *Synagoga* », elle représente le judaïsme exclu par le christianisme, comme lors du concile de Nicée.

« Tandis que je contemple la Synagogue, mes pensées m'entraînent à travers le temps. Des photos de juifs du 20^e siècle avec ce même regard empreint de frayeur et de désarroi aux côtés de ceux qui les haïssent et les chassent sans la moindre hésitation », écrit le peintre juif Peter Maltz à propos de cette fresque¹⁵.

Mais, à la lumière des relations que P. Maltz a entretenues avec les moines et moniales d'Abu Gosh, il a dessiné cette esquisse exprimant ce qu'il éprouve vraiment.

L'ange embrasse maintenant la synagogue !

« Mon expérience de la religion chrétienne a été marquée par la guérison et la compassion et non par une volonté de rejet », dit l'artiste peintre à la suite de son compagnonnage avec les moines et les moniales d'Abu Gosh qui lui ont toujours



¹⁵ Peter Jacob Maltz, « *Synagoga* », En : Jean-Baptiste Delzant, *L'église d'Abu Gosh. 850 ans de regards sur les fresques d'une église franque en Terre Sainte*, Paris, Tohu-bohu - Archimbaud, 2018, p. 218.

manifesté leur amour. « Le rapprochement est authentique et la « réparation du monde » (tikoun olam) est à l'œuvre tous les jours¹⁶. »

Il est significatif que cette image de guérison ne soit pas née d'un programme institutionnel, mais d'une relation vécue dans le respect et l'amitié.

b. Humilité et repentance

La réparation ne peut se faire sans humilité et repentance. La repentance est un élément essentiel de la tradition du Jubilé. Dans le livre du Lévitique, l'année du Jubilé commence et se termine par Yom Kippour (Lv 25,8 ss).

Le jubilé des 1700 ans de Nicée en 2025 a été l'occasion pour les Églises de se repentir et de condamner les manifestations d'antijudaïsme des évêques présents au Concile et dont Constantin s'est fait le porte parole. J'ai participé à deux temps de demande de pardon, dont l'un avec des frères et sœurs juifs qui ont accepté la demande qui leur a été présentée par les chrétiens.

Mais cela n'a sans doute pas été fait suffisamment. Je n'ai pas connaissance que cela ait été fait dans le cadre de l'Assemblée mondiale de Foi et Constitution en Égypte, en octobre 2025. Ignorer cette dimension problématique du concile de Nicée reviendrait à l'approuver.

c. Un appel à un nouveau départ.

Pour l'année jubilaire 2000, le pape Jean-Paul II avait appelé à la repentance, afin d'entrer dans le nouveau millénaire avec une « *purification de la mémoire* » envers le peuple juif, c'est-à-dire de « *toutes les formes de contre-témoignage et de scandale* » qui peuvent être identifiées. Sa prière au « Kotel », le Mur occidental à Jérusalem, pendant ce jubilé, a été un moment symboliquement fort.

Les dirigeants des Églises devraient également reconnaître l'exclusion tragique du judaïsme à Nicée et embrasser fraternellement leurs frères et sœurs juifs, à l'image de l'ange embrassant « *Synagoga* », si bien dessiné par P. Maltz. Et que cette étreinte soit « *le début d'un nouveau départ* ».

¹⁶ Peter Jacob Maltz, « Synagoga », p. 221.

9. Vers le jubilé de l'année 2033

Les Églises se préparent au jubilé de 2033. Une année majeure pour la foi chrétienne car elle commémorera le bimillénaire de la mort de la résurrection de Jésus-Christ.

À l'issue de la rencontre œcuménique qui s'est tenue à Iznik, l'ancienne Nicée, en novembre 2025, le pape Léon XIV a invité toutes les Églises à « marcher ensemble sur le chemin spirituel qui mène au Jubilé de la rédemption en 2033 », à la source de la foi chrétienne, à Jérusalem¹⁷.

Je pense que ce jubilé de 2033 ne peut être célébré de manière authentique sans un accueil du peuple juif qui est à la racine de la foi chrétienne.

Prions et travaillons pour qu'en 2033, une étreinte fraternelle puisse avoir lieu entre responsables juifs et chrétiens à Jérusalem, afin de transformer définitivement l'exclusion de Nicée à l'égard du peuple juif en échange de dons !

¹⁷ Cf. Vatican News : <https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2025-11/eglise-syriaque-orthodoxe-istanbul-turquie-voyage-apostolique.html>